

**DANS CE NUMÉRO :**

La crise est pire au Sud	2
La souveraineté alimentaire	2
Une revue collective sur l'expérience internationale des cégeps	2
Habiter: éthique et architecture	3
Universitaires pour l'éducation supérieure et le développement	4
Un colloque réussi	5
Liaisonneuve XV lance ses « retombées »	5
Maisonneuve reçoit	6
La richesse n'est pas toujours quantifiable	7
Un séjour inoubliable	8
La ville qui change de nom	9
On n'en ressort pas indemne!	10
Formation Promotion Santé	11
Semaine de la solidarité et de la coopération	11
L'expertise en matière d'internationalisation présentée au Mexique	12
Collaboration avec le Centre de formation technique de Tarapaca, Chili	13
Stage au Guatemala	13
Lettre du Chili	14
De belles collaborations sont à prévoir	14
Un rendez-vous à ne pas manquer	14
L'enseignement technique se développe au Vietnam	15
L'internationalisation	15
Les projets de mobilité étudiante présentés lors de la soirée Portes ouvertes	16
Belle nouvelle !	16

# Maisonneuve **INTERNATIONAL**



Bulletin d'information  
du Service de coopération internationale  
du Collège de Maisonneuve

**VOLUME 11, NO. 1**

**DÉCEMBRE 2008**

**QUE LE TEMPS DES FÊTES SOIT UN HEUREUX  
PRÉLUDE À L'ANNÉE NOUVELLE!**

**PAIX  
PARTAGE  
SOLIDARITÉ !**



# La crise est pire au Sud

Par Hélène Brassard

**E**n cette année 2008 doublement électorale et avec la menace imminente de récession, de chômage, on se prend à penser à tous ceux et celles qui voient arriver l'année 2009 avec anxiété. Et ils sont nombreux.

On pense aussi à ceux et celles des pays du Sud qui subiront les conséquences du ralentissement économique des pays du Nord, très souvent sans pouvoir profiter d'un filet social minimal permettant d'espérer des jours meilleurs.

Devant ces réalités, le pire demeure l'impuissance à laquelle on est réduit. Ici, on peut faire preuve de solidarité sous différentes formes à l'égard de nos concitoyens frappés par la crise. Mais devant les tourmentes économiques que vivent et vivront les pays du Sud, il semble y avoir une certaine indifférence.

À preuve, la récente rencontre des pays du G20 où un seul pays d'Afrique était représenté, le plus riche : l'Afrique du Sud. Et personne, pendant ces rencontres, n'y a mis en cause les politiques inégalitaires du marché international et à peine celles des institutions financières qui ont encouragé des dizaines de millions de personnes à s'endetter pour atténuer la diminution de leurs revenus. Pas un mot non plus à propos des paradis fiscaux qui empêchent les gouvernements d'avoir accès à des revenus légitimes. Or, certains analystes évaluent qu'une «fraction des sommes mobilisées par les États pour soutenir les banques face à la crise financière aboutira sur les comptes d'établissements domiciliés dans des paradis fiscaux». Bref, même dans la mise en place des solutions aux crises, les inégalités persistent et les écarts entre riches et pauvres s'agrandissent. ♣



Ce numéro de fin d'année témoigne de préoccupations concernant l'habitat d'ici et ailleurs et d'une nouvelle forme de partage des connaissances.

Une bonne place est réservée à nos stagiaires étudiants qui, chacun à leur manière, découvrent de nouvelles réalités. Il y est aussi mention des différentes représentations du Collège et d'activités diverses liées aux projets de coopération en cours. Bonne lecture!



# La souveraineté alimentaire : un thème sur lequel il y a lieu de se documenter

**D**ans la dernière édition de *Maisonneuve internationale*, nous mentionnions la crise alimentaire et ses impacts sur les conditions de vie des populations les plus pauvres. Un constat s'impose : il faut viser la souveraineté alimentaire des peuples. Les 12<sup>e</sup> journées québécoises de la solidarité internationale organisée par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale qui se sont déroulées du 12 au 23 novembre 2008 avaient justement pour thème *La souveraineté alimentaire un droit à cultiver*. Un dossier d'analyse fort intéressant et intitulé : *La souveraineté alimentaire : la seule option envisageable pour l'avenir* a été produit. Il est disponible à l'adresse suivante : [www.aqoci.qc.ca/jqsi2008](http://www.aqoci.qc.ca/jqsi2008). La pétition adressée à notre gouvernement est aussi disponible sur ce site.

D'autres sites portant sur la souveraineté alimentaire :

<http://nyeleni2007.org/>

<http://www.devpme.org/devpme/fr/education/educationcampaign-fr.html>

<http://www.equiterre.org/agriculture/alimentation/souvalimentaire/#2>

<http://www.pfsa.be/>

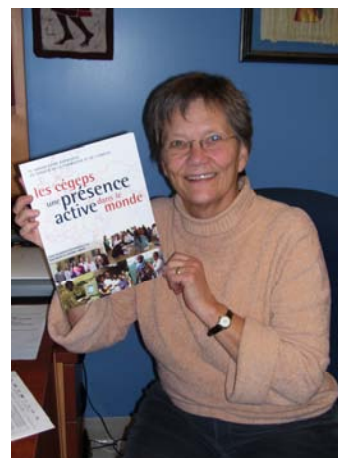
[http://www.oxfamsol.be/fr/rubrique.php3?id\\_rubrique=11](http://www.oxfamsol.be/fr/rubrique.php3?id_rubrique=11)

## Une revue collective sur l'expérience internationale des cégeps

**C**égep international lançait le 23 octobre dernier dans le cadre du congrès de la Fédération des cégeps une revue intitulée *Les cégeps une présence active dans*

*le monde—Le savoir-faire québécois au service de la formation et de l'emploi*.

Cette revue avec de magnifiques photos couleur est l'œuvre collective de 26 cégeps et collègues de toutes les régions du Québec. Le service de Coopération internationale y a publié un article intitulé : *Projets en appui à la bonne gouvernance, un défi de taille* dans lequel nous présentons les différentes collaborations établies au Burkina Faso depuis 1994.



# Habiter: éthique et architecture

Par Louise Lachapelle, professeure, département de français et chercheure, Collège de Maisonneuve  
professeure associée et chercheure, École d'architecture, Université Laval, chercheure, Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain, Centre Figura, Université du Québec à Montréal  
et

Par André Casault, professeur titulaire, MOAQ, FIRAC, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval

La maison est « l'expression immédiate de valeurs changeantes,  
d'images et de conceptions du monde, et de modes de vie,  
autant que le fruit d'un ensemble de circonstances ».  
Amos Rapoport, *Pour une anthropologie de la Maison*.

**E**n juin dernier, le colloque de l'Association pour la recherche au collégial avait lieu à Québec dans le cadre du congrès de l'ACFAS. J'ai eu le plaisir d'y présenter, avec mon collègue André Casault, une communication affichée qui portait sur notre collaboration au sein de l'équipe de recherche *Habitats et cultures* de l'École d'architecture de l'Université Laval. Inspirée de cette affiche, voici une brève présentation de deux projets : *Vers une architecture autochtone* (FSC, 2006-2008) et *Charte participative à Dakar* (CRDI, 2007), terrain d'un dialogue qui s'est développé entre nos pratiques de recherche, de création et d'enseignement, entre des questionnements et des gestes en quête de compréhension interculturelle.



Une rue d'un quartier au Sénégal.



Une rue d'une réserve innue sur la Côte Nord au Québec.

Le travail d'André sur l'habitat et le bâti, et mes propres travaux sur l'éthique, la culture contemporaine et la maison se rencontrent autour d'une question radicale : comment habiter ensemble aujourd'hui? Comment vivre, ici, avec soi et avec autrui? Voilà des questions qui se posent de tout temps. Devant des réalités et des exigences différentes, comment répondre?

Sur la planète, les façons d'habiter, de construire les habitats et de vivre le territoire sont extrêmement variées. Des milliers de communautés différentes ont développé leur propre relation avec l'espace. Cette diversité de l'habitat humain, à l'instar de la diversité biologique ou culturelle, est une richesse inestimable qui comporte aussi de fortes parentés traduisant notre appartenance commune à une seule terre et à une seule espèce.

Aujourd'hui, la mondialisation et les échanges de plus en plus fréquents et « faciles » entre les peuples et les individus tendent-ils à réduire ces différences culturelles, à les uniformiser? Sommes-nous, Québécois, Canadiens, Américains, Français, Mexicains, Chinois, Indiens ou Africains, en train de former une nouvelle culture globale? Et, pour reprendre la question d'Amin Malouf, « cette culture globale qui s'élabore jour après jour, dans quelle mesure sera-t-elle occidentale, et même très spécifiquement américaine? » (*Les Identités meurtrières*) Jamais il n'y eut autant d'habitants pour ce monde (6 milliards), jamais autant d'êtres humains n'ont vécu hors de la maison (1/6). La maison, lorsqu'elle est fondée sur la domination physique et symbolique, est-elle une manière d'habiter ou une réponse culturelle adaptée à la question de la coexistence humaine ?

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

### **Projet Innu Vers une architecture autochtone**

Ce projet a consisté à élaborer des solutions de design de manière participative avec les membres de la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam, près de Sept-Îles, et du Conseil tribal Mamuitun. Après d'autres projets collaboratifs qui avaient permis d'explorer la conception d'une « maison-innue », la communauté a souhaité que nous travaillions ensemble à l'adaptation et à la rénovation des bungalows construits sur les deux réserves après 1960. Rappelons que la création des réserves, après la deuxième guerre mondiale, coïncide avec les dernières étapes de la sédentarisation et de l'acculturation des Autochtones sur des territoires dont ils ne sont pas les propriétaires. Comment favoriser une relation plus adéquate entre les besoins actuels des Innus, leur identité culturelle et l'espace habité? Comment prendre acte de l'inadéquation entre la culture autochtone et un modèle d'habitation générique, le bungalow, caractéristique des banlieues modernes? Comment tenir compte aussi des aspirations personnelles qui sont parfois tournées précisément vers le modèle nord-américain de la maison individuelle?

### **Projet Dakar Charrette participative à Dakar**

Cet atelier, réalisé en partenariat avec l'Institut africain de gestion urbaine (IAGU), a été l'occasion d'expérimenter, en contexte sénégalais, l'approche de la « charrette » (une session intensive de design participatif réunissant la communauté, les intervenants et les décideurs) dans une perspective de renforcement de la gouvernance locale. Il s'agissait d'identifier ensemble problèmes, besoins, ressources et pistes de solution relativement à l'intégration de pratiques d'agriculture urbaine et de récupération des déchets dans le cadre bâti d'une commune traditionnellement rurale en voie d'urbanisation. Ce projet s'inscrivait dans une démarche locale plus large visant à contribuer à la santé, à l'alimentation et au revenu des familles, de même qu'à l'amélioration de l'environnement. Le territoire concerné incluait la décharge de Mbeubeuss, le seul site officiel d'enfouissement de Dakar, la commune d'arrondissement de Malika et le quartier Diamalaye qui la borde. Comment développer des solutions concertées qui touchent simultanément l'habitat, la sécurité alimentaire et le revenu? Comment tenir compte, ici encore, de l'influence exercée par le modèle générique de la maison « unifamiliale » en dur et par l'urbanisation (l'étalement urbain) rapide des milieux et des communautés?

Ici, sur les côtes du Sénégal, comme là-bas, sur la Côte Nord du Québec, l'inadaptation de certaines constructions au climat, climat de l'ouest africain ou climat nordique, pose des défis d'ordre constructif. Mais dans un contexte postcolonial d'occidentalisation des sociétés et des cultures, les défis sont aussi d'ordre éthique, économique et écologique. Là-bas comme ici, les enjeux locaux sont des enjeux mondiaux.♣

*En collaboration avec Pierre Côté, Tania Martin, Geneviève Vachon*

## **Universitaires pour l'éducation supérieure et le développement: un organisme qui élargit nos horizons !**

*Par Michel Paquette, professeur de philosophie*

**I**l y a sans doute dans nos collègues un bon nombre d'enseignants qui, comme moi, ont rêvé un jour d'aller enseigner dans un pays en voie de développement pour donner une nouvelle dimension à leur engagement ou pour participer à un projet significatif dans un cadre différent. À la lecture des récits de missions à l'étranger du Collège de Maisonneuve, il devient évident que les projets internationaux sont vraiment exaltants pour ceux qui y participent et d'une utilité bien réelle pour les pays qui les accueillent. Depuis peu de temps, je suis représentant d'un organisme qui permet la réalisation de tels projets. Il s'agit de AHED—UPESED<sup>1</sup>, organisme non gouvernemental canadien, sans but lucratif et bilingue. Par les projets qu'il encadre, cet organisme ouvre de nouvelles possibilités de coopération avec des pays en voie de développement tels la Tanzanie, le Ghana et l'Indonésie. De nouveaux projets devraient voir le jour en Amérique latine, en Afrique francophone et dans les Caraïbes.



Photo Unesco

Partenaire de l'UNESCO, AHED—UPESED s'est donné comme objectif d'aider les pays en voie de développement à bâtir et à élargir leurs capacités institutionnelles en matière d'enseignement supérieur. La contribution de l'enseignement supérieur est essentielle pour la formation de personnel qualifié dans divers domaines, dont la santé, l'administration, les nouvelles technologies de l'information, l'ingénierie des infrastructures essentielles comme les routes, les barrages, les systèmes d'eau potable et le développement durable de l'agriculture. Il s'emploie à envoyer des volontaires qui peuvent offrir leur expertise pour concourir à la croissance et à l'amélioration des universités et autres établissements du savoir de l'ordre de

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

l'enseignement supérieur. Les volontaires sont des professeurs actifs ou retraités, des membres du personnel et des administrateurs d'universités et de collèges de même que des professionnels non-enseignants. AHED—UPESED construit les projets de coopération et fait connaître les postes disponibles dans le cadre de ces projets. Les dépenses des volontaires qui participent aux activités sont remboursées et les projets de coopération sont de durée variée, de quelques semaines à plusieurs mois. Dans un proche avenir, j'aurai sans doute l'occasion de diffuser de l'information à propos des postes disponibles dans le cadre des projets d'AHED-UPESED. J'ai l'espoir et la conviction que nous trouverons des volontaires au Collège de Maisonneuve.▲

Pour de plus amples informations sur cette organisation visitez le site : [www.ahed-upesed.org](http://www.ahed-upesed.org)

<sup>1</sup> AHED pour « Academics for Higher Education and Development » et UPESED pour « Universitaires pour l'éducation supérieure et le développement ».

## Liaisonneuve XV lance ses « retombées »

Une cinquantaine de personnes : membres de la nouvelle édition de Liaisonneuve, parents, amis et membres du personnel se sont retrouvés au café étudiant, le 27 novembre dernier pour le lancement des *Retombées de Liaisonneuve XV*, le groupe de solidarité internationale du Collège de Maisonneuve. Au menu : une présentation par le comité-conférence des moments forts de ce projet, le lancement d'une revue et la projection d'une toute nouvelle vidéo portant sur le traitement médiatique au Nicaragua. Une magnifique exposition des meilleures photographies du groupe orne le mur du foyer depuis quelques semaines. Pour obtenir une copie de la revue ou visionner la vidéo, vous pouvez vous adresser à M. Érik Pirro au poste 4374.



Le comité responsable de la revue lors du lancement des *Retombées de Liaisonneuve XV*.

photo : Julie Vallée Léger

## Un colloque réussi

Par Michèle Frémont, professeure de français

**D**epuis 2004, le Collège de Maisonneuve est engagé dans le projet « Protection et insertion des jeunes » au Honduras, avec trois partenaires locaux :

*Cenfodes*, une ONG de formation en gestion et éducation sociale, le département de service social de la UNAH de l'Université autonome du Honduras et l'IHNFA, l'Institut national de la famille et de la jeunesse hondurienne.

### Les objectifs du colloque

Le 9 octobre 2008, le colloque qui venait conclure nos activités de coopération s'est déroulé à Tegucigalpa, la capitale du Honduras, sur le thème de la gestion participative et des droits des jeunes. Il s'agissait pour nos partenaires à la fois de rendre compte des acquis de la coopération canadienne et hondurienne, de présenter les projets pilotes initiés par chacun des organismes honduriens, où la gestion participative et la créativité explorées par le biais des formations offertes devaient être mises à l'honneur, de proposer une réflexion plus large sur les nouvelles avenues du travail social dans le contexte hondurien et évidemment, d'offrir un lieu d'échanges sur le sujet.

### La préparation du colloque

La préparation du colloque s'est faite dans un contexte où l'internet n'est guère accessible à la majorité et où les invitations doivent être remises en mains propres aux invités. Ajoutons que les adresses civiques sont très originales en Amérique centrale. Par exemple, l'organisme *Compartir* a comme adresse : « La maison derrière le gros arbre à côté de la pharmacie après le deuxième feu de circulation passé le MacDo sur le boulevard Morazan (dans le quartier Subirana) ». Il s'est donc agi de remettre en mains propres les 135 invitations, une dizaine de jours avant l'événement prévu. Précisons que ces façons de faire, étrangères à nos normes nord-américaines, possèdent dans les faits leur logique et leur efficacité : les invités sont enchantés de recevoir



Une partie de l'assistance.

(Suite page 6)

leur invitation en mains propres, cela favorise les échanges humains et prédispose les invités à se présenter au colloque.

### Le contenu du colloque

L'événement, auquel plus d'une centaine de personnes ont assisté, a été couvert par de nombreux médias, tant de la presse écrite que de la télévision et de la radio. Des actes protocolaires, auxquels participaient des représentants de chacun des organismes partenaires, de même que la directrice du service de Coopération internationale du Collège, Hélène Brassard, et le chef de la coopération au Bureau de l'Ambassade du Canada, Daniel Arseneault, ont ouvert la journée. Une communication sur le contexte des projets pilotes et la gestion participative a été faite par Jean-François Aubin, travailleur social engagé depuis quelques années dans le projet. Par la suite, chacun des organismes a présenté son projet: un projet à Tegucigalpa avec des jeunes en conflit avec la loi qui bénéficient de mesures alternatives à l'incarcération, un autre qui se déroule dans une petite ville du nord du pays, Santa Barbara, sur l'insertion scolaire de jeunes qui souffrent de handicaps variés et un dernier sur la prévention et la défense des droits des jeunes en milieu rural, à San Juan de Flores. Enfin, une conférence de clôture par Roberto Bussi, à la fois praticien et théoricien du champ du travail social, sur l'évolution et les changements dans la protection de la jeunesse au Honduras, est venue clore le colloque.



Le concours de dessin.

### « La jeunesse hondurienne prend la parole! »

Le titre du colloque résumait bien l'esprit dans lequel nous voulions que la journée se déroule: il s'agissait d'entendre les jeunes, de leur donner un place de choix dans le programme, de faire en sorte que la gestion participative s'incarne, en quelque sorte. C'est ainsi que la participation d'une jeune fille, Rebecca Cruz, et sa touchante allocution lors des actes protocolaires a été fort remarquable.

Par la suite, chaque présentation des organismes était faite conjointement par un professionnel et un étudiant de Cenfodes ou de la UNAH. En outre, des activités culturelles présentées par des jeunes venaient ponctuer la journée en s'insérant entre les présentations: marionnettes, courtes présentations théâtrales, interprétations musicales et spectacle de feu et de jonglerie.

Cependant, l'événement le plus original fut sans nul doute une table ronde animée par Jean-François

Aubin avec des jeunes en conflit avec la loi. Le manque d'espace public pour la jeunesse, l'incapacité de faire entendre leur voix, la nécessité de l'éducation, les préjugés, la conviction dans la nécessité du changement sont autant de thèmes que ces jeunes ont abordés avec une sincérité désarmante. Mission accomplie même s'il reste beaucoup à faire! ♣

## Maisonnette reçoit

**L**e 17 octobre dernier, nous avons reçu la visite de Mme Suyapa Prudot, directrice de l'Institut hondurien de l'enfance et de la famille (IHNFA) partenaire dans le cadre du projet *Insertion et prévention des jeunes*. Un programme chargé attendait Mme Prudot qui était accompagnée pour cette occasion de Mme la vice-consul du Honduras à Montréal. Elles ont eu la chance de découvrir l'organisme *En Marge 12-17*, de rencontrer l'Honorable juge Lucille Beauchemin qui leur a expliqué les particularités de la Chambre jeunesse de la cour du Québec, de découvrir la mission des Centres jeunesse et de visiter le Mont Saint-Antoine. Cette journée bien remplie s'est conclue au Collège par la présentation du programme de Techniques d'intervention en délinquance par Denis Roussel. Mme Prudot ayant montré un intérêt tout particulier par l'approche de prévention préconisée au Québec, une collaboration future sur le thème de la prévention de la délinquance est envisagée.



De gauche à droite, Mireille Poulin, Mme Prudot accompagnée par la vice-consul, Michèle Frémont et Denis Roussel.

# La richesse n'est pas toujours quantifiable!

Par Maryse Larocque, étudiante en Arts et Lettres

**E**n juin dernier, un groupe de six étudiants a participé à un stage de coopération au Honduras dans le cadre du projet « Protection et insertion des jeunes ». J'ai eu la chance de prendre part à ce stage, qui m'a amenée à travailler avec des jeunes présentant des déficiences et ce, dans deux écoles et dans un organisme communautaire de la petite ville de Santa Barbara, située dans les montagnes du nord-ouest du Honduras.

À mon retour chez moi, après ce mois au Honduras, le sentiment qui m'a envahie est celui de la solitude. Solitude créée par le manque de relations que nous entretenons avec les gens qui nous entourent.

J'ai passé seulement deux semaines à Santa Barbara et pourtant, je m'y suis tout de suite sentie intégrée. Dans ce pays d'Amérique centrale où la majorité des habitants vivent dans la pauvreté, ils possèdent un trésor. Ce trésor, c'est leur sens de la collectivité, valeur que nous avons complètement oubliée ici, dans notre société où règne plutôt l'individualisme.

## Le partage

Les habitants du *Barrio Abajo* («le quartier d'en bas»), mon quartier pour ces deux semaines, m'ont fait voir ce qu'est la collectivité. Les maisons semblent toutes se cacher derrière des portes grillagées, mais les habitants sont pourtant heureux d'ouvrir leur porte à tous ceux qui viennent s'y présenter. Ainsi, j'ai passé bien du temps dans la rue à discuter avec les voisins, à les voir s'entraider, mais aussi chez eux, entourés de leur famille.

Alors qu'ici, on se sentirait envahi par l'intrus, eux y voient une occasion de partage. C'est cette richesse que nous fait perdre notre triste individualisme. La découverte de l'autre nous amène plus loin que tous les projets personnels que nous pouvons réaliser.

Pourquoi, alors que nous possédons tous les moyens pour nous entraider, préférons-nous garder jalousement temps et argent au profit de notre seul intérêt? C'est bien difficile à comprendre puisque les Honduriens m'ont accueillie à bras ouverts et, avec le peu de moyens qu'ils possèdent, ont voulu faire de mon séjour un moment mémorable. J'ai pu profiter des services touristiques de plusieurs d'entre eux, qui m'ont fait découvrir la ville et ses attraits.

J'ai été bénéficiaire de ce sens de la collectivité, mais j'ai aussi pu l'observer. J'ai pu observer comment la communauté de Santa Barbara a agi rapidement pour aider une famille éplovée ou comment les propriétaires de voitures n'hésitaient pas

à prendre quelqu'un à bord pour lui éviter la marche.

## Le retour

J'ai donc été témoin privilégiée d'une réalité toute différente de la nôtre, une réalité plus humaine à mon sens, ou du moins, plus empreinte de chaleur. Cela explique mon sentiment de solitude suite à cette expérience. D'ailleurs, j'ai déménagé dès mon retour du Honduras et je n'ai toujours pas rencontré les voisins, trop occupés que nous sommes à vivre nos vies séparées.



De gauche à droite, Patricia Laplante-Duchesneau, Maryse Larocque, Simon Legault, Michèle Frémont, Marc Lacharité-Laframboise et Indira Sacchi. Absente de la photo: Caroline Veyre.

Pour terminer, ma compagne et moi avons reçu de nombreux cadeaux des Honduriens que nous avons côtoyés et qui voulaient nous remercier d'être venues, alors que bien davantage, c'est nous qui avons à les remercier de la précieuse amitié qu'ils nous ont donnée. Cette amitié qui me manque déjà. ♣



# Un séjour inoubliable

Par Indira Sacchi, étudiante en Sciences humaines, profil Monde

**J'** écris ces quelques lignes en ressentant une lourdeur dans mon cœur d'avoir laissé des amis et une famille si chaleureuse. Je pense à ces personnes qui m'accueillirent comme une personne de plus dans leur vie et à celles qui, à l'opposé, portèrent un regard sur moi comme si j'étais une étrangère, sans quoi je n'aurais pu réaliser qui j'étais et qui je suis.

Il y a quelques mois, je partis pour une aventure de laquelle je n'attendais pas grand-chose, excepté le fait de m'investir dans le projet du Collège, soit promouvoir les droits des enfants et des adolescents dans un village du nom de *San Juan de Flores*, pour les intimes *Cantarranas*. La durée du stage en tant que telle était de deux semaines, qui me parurent être toute une vie tant je m'attachai à la place. Le séjour que nous, Marc et moi, avons fait là-bas pourrait se diviser en trois parties : le stage proprement dit, soit les ateliers avec les enfants dans les écoles, le temps passé en famille et l'intégration dans le village. Notre journée de travail débutait à huit heures et s'achevait vers seize heures, puisque parfois le nombre d'élèves dans nos classes augmentait, et il nous fallait improviser avec les nouveaux arrivants que nous n'avions pas le cœur de refuser. Nous finissions également plus tard que prévu, car une fois l'atelier commencé, souvent les jeunes ne voulaient plus partir ou c'était justifié par l'habitude du pays de commencer tout le temps en retard. En somme, nous avons visité quatre écoles, trois au quotidien, et la dernière fut visitée un samedi, car elle était éloignée en montagne.

## L'intégration

Dès la première journée, on nous présenta une petite bande, des jeunes de notre âge. Là tout débuta, à partir de ce moment, je ne pus me décoller de ce coin de rue, où tous les soirs nous nous rencontrions, *la calle 8*. Cette rue-là était à deux minutes de la maison où nous logions, à vrai dire, je dormais chez Pati et je vivais dans cette ruelle, chez Kevin, dans sa maison qui était le lieu d'accueil de tout le groupe de jeunes.

La vie, le quotidien, était si tranquille, on avait le temps de s'arrêter, on avait le temps de tout faire sans ce stress qui nous gruge par les mille et une choses auxquelles l'on a à penser pour le lendemain ou pour une journée inscrite dans dix ans. J'ai appris à San Juan de Flores à vivre au jour le jour, à profiter de chaque échange entre les personnes, à apprécier le beau comme le mauvais temps, j'ai compris ce qu'était l'humilité et la simplicité des gens à travers leurs paroles et leurs gestes, j'ai compris qu'il fallait être soi-même peu importe qui l'on est et surtout, d'où l'on vient.

## Québécoise ou Argentine ?

Cette dernière pensée s'inscrit dans un plan beaucoup plus personnel. Je suis Canadienne, Canadienne par mon lieu de naissance et Canadienne sur mon passeport. Mes parents viennent d'Argentine, donc je suis fille de parents immigrants. Depuis



Indira Sacchi

déjà vingt ans que mes chers parents s'installèrent sur le territoire canadien et eurent trois filles, Canadiennes, mais le sommes-nous vraiment? Je suis Québécoise, Québécoise par mon parler, Québécoise par mon éducation en dehors de chez moi, mais le suis-je vraiment ? Je suis d'origine argentine, ma langue maternelle est l'espagnol, mon portrait fut peint aux traits sud-américains, mais le suis-je vraiment ? Quand j'écris cela, c'est loin d'être un manque de reconnaissance envers le

pays qui a accueilli mes parents, ou le Québec que je n'abandonnerais pour rien au monde, ou encore, un refus ou une négation de mes origines, le problème est que je ne me sens chez moi nulle part, car je ne viens de nulle part réellement. Et voilà que je pense aux innombrables fois où l'on m'a posé la question: «d'où tu viens ?». À la longue, je compris qu'il m'était inutile de spécifier au début de ma réponse que j'étais née au Canada, car ce n'était pas ce qu'ils voulaient savoir : «Okay, mais tu viens d'où ?». Je finis donc par répondre que je venais d'Argentine et les rôles s'interchangèrent. Alors que la conversation était bien entamée, on finissait par me lancer: « Oui, mais t'es née ici, toi ! ». Jusqu'à maintenant il manquait une pièce à mon casse-tête identitaire. En allant au Honduras, j'ai compris que j'avais quelque chose d'encore plus grand qu'une citoyenneté, argentine ou canadienne, je réalisai que j'étais *latina* et que, malgré la simplicité de ce mot courant, il voulait dire beaucoup plus que cela pouvait avoir l'air. Ce simple mot regroupe les cultures, les modes de vie, la musique de tout un univers, l'Amérique latine, et cela n'a d'équivalent dans aucune citoyenneté.

## Retour difficile

Ce court séjour m'a ouvert les yeux sur ma personne, il m'a permis de me découvrir davantage et de prendre conscience de la valeur de la vie et de la simplicité des choses. Je me suis d'ailleurs tellement sentie accueillie que le retour dans notre société développée et accélérée est difficile et me perturbe encore aujourd'hui.

J'essaie de considérer les avantages de notre société, tout en gardant en tête que nous, les enfants d'immigrants, sommes des enfants de nulle part et que notre identité n'est définie par aucun mot, ou plutôt, qu'aucun mot n'est assez fort pour décrire cette réalité. J'ai réalisé tout cela, en partie du moins, durant mon stage qui me marquera à tout jamais... J'ai enfin compris que l'on peut se sentir chez soi partout, peu importe d'où l'on vient.♣



# La ville qui change de nom

Par Yannick Chamberland, étudiant en Techniques administratives

**I**l est minuit, je pose le pied sur le quai d'une gare. Je regarde autour de moi, personne. Mais bordel, ils sont où mes potes ? Un écriteau me rassure ; je suis bel et bien descendu dans la bonne ville : Brive la Gaillarde.

Après la découverte de mes collègues québécois, on se dirige vers l'inconnu : notre chambre universitaire. On rentre, on observe, on commente, on capote. Encore une chance que je pèse 145 livres mouillé, sinon j'aurais souffert de claustrophobie à coup sûr. Le lit est minuscule et la salle de bain me permet de justesse de tourner sur moi-même. Ma chambre, devenue ma maison, est sèche et froide. Tu ne veux pas y vivre, tu veux retourner dans ton lit et regarder ton mur. Tu désires un grand verre de lait, car tu as soif; tu veux aller dire bonne nuit à tes sœurs, car tu t'ennuies; tu veux savoir si les Canadiens ont gagné, car tu es un fan. De l'autre côté de l'Atlantique, tu dois plier à ce nouvel environnement; tu n'es plus chez toi. Je me rends compte que je suis dans un autre monde.

Lendemain matin, armé de mon *umbrella*, je combats la pluie pour me rendre à mon lieu de stage. Je suis gonflé à bloc; ce stage de deux mois sera un vif succès et je vais en mettre plein la vue aux Français. Tant bien que mal, j'essaie de leur parler. Je me rends compte qu'il y a deux dialectes francophones : le québécois et le français. Galère, il y a des mots que je ne pige pas et, pour eux, il y en a plein. Suite à ce premier 24 heures, j'aboutis à une conclusion : j'ai mal lu l'écriteau à la gare. Je ne suis pas dans la bonne ville, je suis à Brive la Galère. J'ai mal au ventre, j'ai le rhume (à cause de la pluie), je veux voir ma mère. J'en ai ma claque, je veux rentrer. J'ai le goût de pleurer.

Les jours passent tranquillement. Cette lenteur me fait apercevoir plusieurs choses que je n'avais réalisées avant. Je remarque des différences culturelles autant dans la gestion administrative que dans la philosophie populaire. Davantage détendus et calmes à travers leur quotidien, je m'assoupis et prends goût à ce nouveau rythme de vie. Fini de rien manger au matin, fini d'être de mauvaise humeur à 8 h, fini le travail acharné toute la journée dans son coin, fini de risquer sa vie en traversant la rue. Maintenant, je bouffe d'excellentes chocolatinnes pour le *p'tit dej*, je fais la bise à toutes et donne la main à tous en rentrant au travail, je prends des pauses et je bosse dans une atmosphère plus souple. Quand je suis dans la rue, j'ai plus de pouvoir que la

voiture. Certes, l'adaptation au milieu professionnel peut être éprouvante, mais le plaisir de connaître et d'apprendre nous pousse à nous intégrer au sein de ce nouvel environnement. Ainsi, je me rends compte de cette chance de pouvoir savourer une nouvelle culture.

Je découvre cette petite ville qu'est Brive. À travers ses rues étroites au décor médiéval, on sent cette atmosphère qui réunit passé et présent. Alors que mes pieds claquent sur les pierres, mon regard se jette sur ces nombreuses petites boutiques de mode. Le foie gras pour régaler le ventre, une architecture pour plaire aux yeux, des gens sympas pour travailler la langue; je me rends compte que Brive a tout d'une ville charmante.

Plus le temps avance, plus les amitiés avec étudiants et collègues prennent de l'importance. Chaleureux et enthousiastes dès mon arrivée, ces Brivistes sont constamment fascinés de la présence québécoise. Sous des regards curieux de culture, je me fais désormais surnommer *le Caribou*. Les soupers sous le cerisier sont des moments où rires et gastronomie me font découvrir la vie épicurienne des jeunes français. Au stade de rugby, je participe avec eux au tonnerre d'encouragements pour donner force à l'équipe briviste. Ils me font visiter les meilleurs planchers de danse de la ville et les meilleurs recoins pour bien goûter la culture de ce village. Après seulement quelques semaines, je me rends compte que les Français sont vachement sympas.

À la fin de ces huit semaines, le départ sonne le glas et les adieux se font sentir. On sert la main de notre serveur/cuisinier de notre pizzeria, on rit une dernière fois avec nos collègues de travail et on prend la dernière bouteille de vin avec nos amis français. Je n'ai plus envie de partir. Je veux rester ; j'aime trop ces gens, cet endroit, ces délices. J'ai le goût de pleurer. Je me rends compte qu'à Brive la Gaillarde, tu pleures deux fois : au début et à la fin. Les stages étudiants dont il est fait mention dans ces pages ont été rendus possibles grâce à l'appui financier de plusieurs organisations dont la Fondation du Collège de Maisonneuve, la Librairie coopérative ainsi que le syndicat des professeurs. ♠



Les stages étudiants dont il est fait mention dans ces pages ont été rendus possibles grâce à l'appui financier de plusieurs organisations dont la Fondation du Collège de Maisonneuve, la Librairie coopérative ainsi que le Syndicat des professeurs.

# On n'en ressort pas indemne !

Par Mickaël Dubois, étudiant français

**J**e suis actuellement à la fin de mon Diplôme Universitaire de Technologie option Gestion Administrative et Commerciale, à l'Université de Bourgogne. Pour valider notre 2<sup>e</sup> année, nous devons effectuer un stage d'au moins huit semaines. Je ne souhaitais pas le réaliser à Dijon, j'y avais déjà vécu deux ans et j'avais besoin de changer d'air.

L'IUT de Dijon est en partenariat avec le département de techniques administratives du Collège de Maisonneuve. Souhaitant visiter le Québec depuis très longtemps, j'ai sauté sur l'occasion. Après une sélection de nos professeurs, nos lettres ont été envoyées au Cégep.

Sébastien Richer et Mireille Poulin nous ont beaucoup aidés. Ils se sont chargés de nous trouver une entreprise dans laquelle réaliser notre stage, dans le domaine souhaité et ils nous ont déniché un hébergement.

Souhaitant poursuivre mes études dans l'immobilier, je leur avais expliqué mon intention de réaliser le stage dans une entreprise de gestion immobilière et mon envie d'avoir un hébergement pas très loin de l'entreprise, ni du centre-ville.

Le mercredi 9 avril, je décollais à l'aéroport de Paris, destination Montréal, pour 14 semaines dans le vol de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, une association qui nous a elle aussi beaucoup aidés dans toute l'administration du séjour. Toutes mes volontés avaient été respectées puisque je partais à Westmount Square, chez Gestion Forest-Morency, une entreprise de gestion de copropriétés et que j'allais loger à la Maison du prêt d'honneur, à deux pas de la station de métro St-Laurent.

J'ai ainsi commencé mon stage le lundi 14 avril au sein d'une entreprise très accueillante qui m'a permis d'apprendre beaucoup dans le domaine de la gestion immobilière et qui ne m'a jamais renvoyé une image de stagiaire. L'intégration a été très rapide et tous les jours je me suis rendu au travail avec plaisir. Ce stage m'a ainsi permis de me faire ma propre idée sur le métier de gestionnaire immobilier, métier auquel je porte un grand intérêt, et sur le monde du travail au Québec. J'ai également pu réfléchir à la poursuite des études que j'envisageais, si

celles-ci correspondaient à mes souhaits ou s'il fallait que je revoie mes objectifs. Le stage m'assure ainsi que j'ai fait le bon choix et que je devrais réussir au sein d'une formation juridique spécialisée dans l'immobilier.

Ce stage restera pour moi une expérience extraordinaire et très enrichissante qui m'aura permis de découvrir un nouveau

continent, un pays très accueillant, une culture différente, un environnement professionnel que j'apprécie et surtout des personnes très ouvertes, sympathiques et qui ont toujours été très agréables avec moi. Je n'ai donc que du positif à retirer de cette période de stage qui m'a fait acquérir une plus grande autonomie et une ouverture d'esprit.



Mickaël Dubois au travail

J'arrive maintenant à la fin de cette aventure mais je

projette déjà de revenir au Canada pour la réalisation d'un autre stage et pourquoi pas, si j'en ai la chance, de commencer ma carrière professionnelle dans ce pays que j'apprécie tant.

Durant ces 14 semaines, j'aurai également eu la chance de voir une grande partie des lieux qui font tout le charme de votre ville : le Mont-Royal, la petite Italie, le Biodôme, le jardin botanique, le Vieux-Montréal, les rues Saint-Denis et Sainte-Catherine avec tous leurs restaurants et terrasses... ainsi que de réaliser quelques excursions qui m'ont permis de me rendre compte que vous êtes très chanceux d'avoir un tel environnement : Ottawa, Québec, Laurentides, New York, Niagara... .

C'est donc avec grand regret que j'ai quitté Montréal...

Je recommande réellement cette expérience à l'ensemble des étudiants puisque l'on ressort différent et surtout grandi d'une telle opportunité. La réalisation d'un stage à l'étranger est vraiment une expérience dont on ne ressort pas indemne.♣



## Formation Promotion Santé : un stage à double volet

Par Hélène Brassard

**S**anté sexuelle et de la reproduction chez les jeunes et lutte anti tabagisme voilà les deux thèmes retenus pour un stage de quatre de nos partenaires burkinabés. En effet, nous avons reçu au printemps dernier Mesdames Mariam Tiemtoré enseignante à l'École de santé publique et Angèle Sourabié, directrice de programmes de l'Association burkinabée pour le bien être familial ainsi que les docteurs Laurent Ouédraogo, épidémiologiste et Narcisse Naré, responsable du service enfant et adolescent à la direction de la santé de la famille.



Laurent Ouédraogo, Hélène Brassard, Mariam Tiemtoré, Angèle Sourabié et Narcisse Naré, par un beau dimanche après-midi au sommet du Mont-Royal.

Ce denier, ayant reçu le mandat de son ministère de préparer une politique anti tabagisme, nous a demandé de planifier pour lui et son collègue des rencontres permettant de recueillir le plus d'informations possible sur la Loi québécoise anti tabac, et sur les approches de sensibilisation qui sont mises en œuvre chez nous. Ce qui fut fait !

Un avant-projet de loi est maintenant déposé auprès du gouvernement du Burkina et selon le Dr. Naré les approches québécoises ont amplement inspiré ce qui a été soumis pour approbation au parlement. Ce qui a le plus impressionné les Dr Naré et Ouédraogo ce sont les initiatives menées auprès des jeunes comme le programme *La gang allumée pour une vie sans fumée* présent dans plus de 300 écoles et maisons de jeunes de toutes les régions du Québec. «Les jeunes doivent être au centre de la lutte antitabac. Cette sortie a permis également de voir dans quelle mesure une telle activité pourrait être répliquée au Burkina auprès des jeunes, en fonction de nos réalités». (extrait du rapport de stage)

Les objectifs de l'autre volet du stage visaient à familiariser nos partenaires aux différentes approches de formation et d'intervention en matière de santé sexuelle des jeunes. Les thèmes touchés : la contraception, la lutte aux maladies transmises sexuellement, etc. Nos façons de faire en ces matières sont transposables au Burkina. Le contexte burkinabé connaît des

particularités. L'avortement étant illégal, il y a beaucoup de grossesses précoces et le taux de mortalité maternelle liés aux avortements clandestins touchent une grande proportion de jeunes filles. Celles qui sont célibataires et qui accouchent sont souvent rejetées de leur familles, de l'école, de leur village. D'où l'intérêt des stagiaires pour l'école Rosalie-Jetté qui accueillent des jeunes filles enceintes pour permettre de terminer leur scolarité et d'apprendre leur nouveau «métier» de mère. Les mutilations génitales apportent aussi leur lot de problèmes de santé bien que des efforts importants de sensibilisation soient consentis pour contrer la pratique de l'excision. Le stage a été pour les quatre personnes une «source d'inspiration dans la réalisation de leur mandat respectif».♣



### Semaine de la solidarité et de la coopération

C'est du 10 au 13 novembre dernier qu'a eu lieu la 4<sup>e</sup> édition de la Semaine de la solidarité et de la coopération. À cette occasion, différentes activités se sont tenues au Foyer dont :

- une présentation des photographies du projet *Humanidad* : les enfants travailleurs du Nicaragua. Les membres du collectif *PatMiki* à l'origine de ce projet, étaient sur place afin de présenter les photographies réalisées par des enfants travailleurs à l'aide de *camera oscuras* faite à partir de boîtes de conserves;
- des kiosques de différents organismes du quartier et des ONG de solidarité et de coopération internationale;
- une conférence sur les activités de *Dentistes sans frontières* au Guatemala;
- la projection du film *Le monde selon Monsanto*.



Les étudiants ont été nombreux à venir rencontrer les artistes et apprécier les photos du projet *Humanidad* : les enfants travailleurs du Nicaragua.

Photo: Collectif *PatMiki*

# L'expertise en matière d'internationalisation présentée au Mexique

Entrevue réalisée par Mireille Poulin auprès de Anne Gourde

**D**u 8 au 10 octobre dernier, Anne Gourde, conseillère pédagogique au Collège de Maisonneuve, a fait une présentation à Monterrey au Mexique dans le cadre de la 12<sup>e</sup> Conférence nord-américaine en enseignement supérieur organisée par le CONAHEC (Consortium for North American Higher Education Collaboration).

## Quel était le contexte précis de cette présentation ?

Le Collège de Maisonneuve a été invité par Cégep international à participer à une délégation québécoise se rendant à la conférence de la CONAHEC afin de présenter un atelier dont le thème était : *Préparer la jeunesse à s'adapter à un marché du travail international et multiculturel : l'expérience des cégeps au Québec*. J'ai donc eu la chance de prendre part à cette mission aux côtés de M. Maurice Senneville, directeur des études et des services aux étudiants du Collège de Bois-de-Boulogne et de Mme Judy MacDonald, coordonnatrice du service de soutien pédagogique aux programmes au Collège Vanier.

## Sur quoi portait exactement la présentation que vous avez faite ?

Notre présentation, d'une durée d'une heure comprenait trois parties distinctes. M. Senneville a d'abord présenté à l'assistance le modèle des cégeps puisqu'il s'agit d'une formule qui n'a pas d'équivalent à l'étranger. Une fois cette mise en contexte réalisée, il a présenté les différents dossiers dont s'occupe Cégep International soit le transfert d'expertise et l'exportation de savoir-faire dans le cadre de projets de coopération internationale, la mobilité étudiante ainsi que l'accueil d'étudiants étrangers dans le réseau collégial québécois.

Afin d'illustrer ce qui est fait par les cégeps pour préparer les étudiants à s'adapter à un marché de travail international et multiculturel, Mme Judy MacDonald a présenté les actions posées au Collège Vanier pour accueillir les étudiants allophones, renforcer leurs compétences linguistiques et favoriser leur intégration à la communauté et leur réussite scolaire.

J'ai, pour ma part, parlé des travaux que nous réalisons au Collège en matière d'internationalisation de la formation. Dans un premier temps, j'ai présenté le profil d'un *Étudiant ouvert sur le monde*, ainsi que les étapes qui ont mené à son adoption. Puis j'ai mentionné le travail d'intégration de ce profil réalisé dans la formation générale ainsi que la démarche présentement en cours dans trois programmes, soit Technique d'intégration multimédia, Techniques de diététique et Technologie de l'électronique. Pour ce faire, j'ai utilisé différents exemples d'activités qui sont intégrées dans les cours ou de thèmes qui sont abordés.

## Quelles étaient les personnes présentes à cette conférence ?

Il s'agissait surtout d'administrateurs d'établissement d'enseignement supérieur, de directeurs des programmes, de professeurs ainsi que d'étudiants. Bien entendu, il y avait beaucoup

de Mexicains, mais il y avait aussi des représentants d'universités et de collèges américains. Plusieurs établissements québécois et canadiens étaient représentés dont le Cégep André-Laurendeau, le Collège John Abbott, l'ÉTS, l'UQAM, l'Université Concordia. Une vingtaine de personnes ont pris part à notre atelier. Nous avons fait notre présentation en français et en anglais, mais elle a pu être suivie par tous grâce à de la traduc-



Anne Gourde à Monterrey, Mexique.

tion simultanée. Des documents présentant la réalité des cégeps étaient aussi disponibles en français, en anglais et en espagnol à titre de complément d'information.

## Êtes-vous satisfaite de l'accueil que vous avez reçu ?

Oui, les gens présents à notre atelier semblaient très intéressés par les actions posées dans les cégeps et nous avons eu de nombreuses questions, notamment en ce qui a trait aux moyens nécessaires à la mise sur pied de telles activités. Notre façon de faire a été bien perçue en raison du caractère novateur de nos approches.

## En conclusion, pourquoi selon vous est-il intéressant de participer à de tels événements internationaux ?

Dans un premier temps, il est évident que la participation à de telles conférences permet de faire connaître les cégeps à l'international. Cela peut mener à des échanges et des collaborations fructueuses. Cela nous permet de découvrir ce qui se fait ailleurs et d'échanger sur nos pratiques.

D'un point de vue plus personnel, j'en ai retiré beaucoup. On demande aux étudiants d'être ouverts sur le monde et c'est intéressant pour nous en tant que professionnels d'avoir aussi la chance de s'ouvrir à d'autres réalités. La connaissance de ce qui se passe ailleurs, nous amène à nous questionner sur ce qui se passe chez nous. Au retour de cette conférence, je me sens énergisée et j'ai le désir d'approfondir mes connaissances.♣

## Collaboration avec le Centre de formation technique de Tarapaca, Chili

Par Louis Savard, propos recueillis par Mireille Poulin

**A** l'invitation des responsables du Centre de formation technique de Tarapaca (CFT), Louis Savard s'est rendu au Chili du 3 au 14 novembre dernier. C'était la deuxième fois que ce professeur du département d'informatique au Collège de Maisonneuve se rendait à Arica, petite ville située au Nord du Chili. En effet, Monsieur Savard accompagné de son collègue Marc Levasseur a collaboré il y a trois ans aux travaux d'élaboration de la grille de cours du nouveau programme de Gestion de réseaux qui est maintenant en opération depuis un an. Cet établissement d'enseignement technique affilié à l'Université de Tarapaca a obtenu un projet MECESUP (Mejoramiento de la Calidad y Equidad de la Educación Superior) financé par la Banque Mondiale pour lequel nous agissons comme experts internationaux.

Faisant suite à une visite à Montréal de deux enseignants de Tarapaca au printemps dernier, Monsieur Savard a eu la chance, durant son bref séjour, de donner deux cours aux étudiants de la première cohorte du programme de Gestion de réseaux informatique. Les cours donnés à la vingtaine d'étudiants chiliens portaient sur la virtualisation des serveurs ainsi que la cryptologie. Il s'agit de technologies de pointe inconnues jusqu'alors de ces étudiants. Ceux-ci ont montré un vif intérêt pour les thèmes abordés. « *Quand une dizaine d'étudiants t'entourent à la fin du cours pour te poser des questions, tu mesures l'intérêt suscité.* » affirme Monsieur Savard qui insiste aussi sur le défi que représente l'enseignement dans une langue étrangère malgré la bonne maîtrise qu'on en a. En effet, afin de s'assurer que tous ses étudiants saisissent un concept, le professeur pourra lorsque le cours est donné en français expliquer le même concept en employant plusieurs formules distinctes ou des synonymes et en présentant plusieurs exemples. Enseigner

dans une autre langue implique une préparation accrue afin d'acquérir le vocabulaire technique.

En plus d'agir comme professeur-invité, Monsieur Savard a eu l'occasion de rencontrer les coordonnateurs de plusieurs programmes techniques dispensés au CFT, de visiter le chantier de construction des nouvelles infrastructures du centre et d'échanger avec plusieurs professeurs sur la réalité de l'enseignement au Chili. Il a été frappé par certaines différences fondamentales quant aux conditions dans lesquelles est prodigué l'enseignement. Comme le système d'éducation chilien est privé et non subventionné par l'État comme chez nous, les professeurs doivent souvent réaliser d'importantes tâches de recrutement d'étudiants; il en va de leur gagne-pain. Les moyens étant plus limités, ils travailleront souvent de très longues heures et il n'est pas rare de voir des professeurs enseigner de 19h30 à 00h30. Le coût d'une session scolaire étant élevée au Chili, la presque totalité des étudiants doivent travailler à l'extérieur des cours afin de financer leurs études, c'est pourquoi une majorité de cours se donnent le soir. Si au Québec, les offres de stages pour les étudiants en informatique sont souvent plus nombreuses que le nombre de stagiaires à placer, c'est tout le contraire qui se passe dans la région d'Arica. La recherche de stages constitue un des défis qui attendent les responsables du programme pour l'an prochain. Il est à parier que plusieurs étudiants devront quitter leur région pour les grands centres afin d'obtenir un stage et, espérons-le, trouver un emploi.

De retour de cette mission, Monsieur Savard retient surtout le bon accueil des gens rencontrés et la qualité des échanges qu'il a eu avec plusieurs enseignants chiliens.♣

### Stage au Guatemala

Pour la première fois cette année, deux étudiantes du programme de Techniques d'hygiène dentaire accompagnées de Mme Jacinthe Lortie participeront à une mission de *Dentistes sans frontières* au Guatemala. Du 3 au 26 mars prochain, ces étudiantes séjourneront dans les régions de Champerico et de Tecpàn afin de poser des scellants (pour contrer les caries) et de réaliser des activités de promotion de saines habitudes d'hygiène buccale, dans le cadre de leur stage en santé dentaire publique. Parions qu'elles vivront une expérience professionnelle et interculturelle des plus enrichissantes !



Docteur Leduc, dentiste et organisateur de la mission entouré d'Isabel Herrera, Hélène Brassard, Hélène Charpentier, Mireille Poulin et Jacinthe Lortie.

## Lettre du Chili

Au printemps dernier, Jorge Palma et Gloria Castro, tous deux enseignants au Centre de formation technique de Tarapacá au Chili ont séjourné durant deux semaines à Montréal. Un programme de rencontres chargé leur a permis de visiter l'ÉTS, le centre de formation en informatique de Montréal et Cisco Montréal et de s'entretenir avec plusieurs professeurs, conseillers pédagogiques et professionnels du Collège. Voici la lettre d'appréciation rédigée par Monsieur Palma à son retour au Chili.

*Buenos Días Helene.*

*Con respecto a los objetivos de la pasantía, creo que estos fueron cumplido a cabalidad. Sin embargo los hechos superaron con crece a las expectativas. Creo que la parte técnica fue cubierta de gran manera, con visitas a centros neurálgicos de las comunicaciones como Cisco, o conocer Universidades. Sin embargo algo que no estaba dentro de nuestros planes, pero que sin lugar a dudas nos satisfizo de gran manera fue lo mostrado con respecto todo lo que tiene que ver con organización y administración de la educación, conocer cuales son los aspectos a los cuales le dedican más esfuerzo y como en cierta medida tratan de buscar solución a todos problemas que eventualmente podrían presentarse.*

*Lo anterior refleja no solo el cumplimiento de los objetivos trazados al comienzo de la pasantía si no que a la gran cantidad de conocimientos que pudimos extraer de las visitas y entrevistas que sostuvimos y que por ciertos nos alimentas nuestro natural deseo de cambio con énfasis en el perfeccionamiento.*

*En lo personal, bueno poder conocer una ciudad tan urbanizada como Montreal y con una cultura como la Canadiense sin lugar a duda que es una de las experiencias más fascinantes que he tenido la suerte de vivir. Con los pocos días que pudimos recorrer la ciudad, observamos edificaciones contemporáneas y clásicas que nos contaron sobre su cultura y de su gente; sus paisajes y parajes; sus iglesias y en fin llenaron nuestras retinas con la inolvidables y relucientes imágenes que preservaremos como símbolo de nuestra hermandad.*

*Saludos de Arica, en la XV Región del País del Sur  
Jorge Palma Cortés, Ingeniero en Informática  
Encargado de Sistemas y Soporte, Chile*



Jorge Palma, Gloria Castro, Susan St-Laurent, Chantal Giraud et Mireille Poulin.

## De belles collaborations sont à prévoir

*Participation à une mission de l'OFQJ*

Du 18 au 30 septembre 2008, Mireille Poulin du Service de mobilité étudiante a eu l'occasion de se joindre à un projet de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse qui lui a permis de participer à la 14<sup>e</sup> Université de la Formation, de l'Éducation et de l'Orientation à Artigues-près-Bordeaux. Elle a pu constater que tout comme chez nous, l'internationalisation de la formation et la mobilité étudiante sont au cœur des préoccupations des Français à l'ère de l'Union Européenne et dans le cadre du processus de Bologne.

Durant son séjour, Mireille a eu l'occasion de visiter différents organismes et d'approfondir ses connaissances du système d'éducation français, d'échanger avec différents intervenants sur les questions de formation continue et de validation des acquis et de l'expérience et de tisser des liens avec des intervenants européens, mais aussi avec les membres de la délégation québécoise provenant de différents milieux : cégeps, commissions scolaires, services d'orientation, MELS, etc.

Profitant de l'occasion qui lui était offerte de se rendre en France, elle a visité l'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux pour rencontrer les responsables du programme de Gestion des documents et de l'information et s'est aussi entretenue avec des représentants de l'IUT de Villetaneuse, en banlieue Nord de Paris, pour discuter de la possibilité de réaliser des échanges d'étudiants en Techniques administratives et éventuellement en Informatique. Elle s'est finalement rendue à l'Institut méditerranéen de Formation à Avignon afin d'échanger avec les responsables de cet établissement d'enseignement en travail social dans l'espoir de développer des échanges au profit de nos étudiants de Techniques d'intervention en délinquance.♣

## 12 mars 2009 en matinée: un rendez-vous à ne pas manquer

La demi-journée pédagogique de la session d'hiver 2009 portera sur les thèmes de l'internationalisation et de l'interculturel. Il y aura présentation de certaines expériences en cours au Collège et M. Michel Venne de l'Institut du nouveau monde sera invité à situer ces initiatives dans le plus large contexte de la société québécoise.

## L'enseignement technique se développe au Vietnam

Par Hélène Brassard

**D**e concert avec la *Vietnam Association of Community Colleges*, l'*Association des collèges communautaires du Canada* a organisé un colloque à Hanoi entre le 10 et le 12 juin 2008 sur «les partenariats en enseignement technique et professionnel». L'objectif du colloque : préciser la nature d'un programme de coopération à présenter à l'ACDI, programme qui permettrait d'appuyer le développement des collèges communautaires pour qu'ils puissent répondre adéquatement aux besoins de formation d'une main d'œuvre qualifiée dans toutes les régions du pays.

Des représentants des ministères de l'Éducation et du Travail du Vietnam y ont fait des communications illustrant la volonté de développer l'enseignement technique et professionnel. L'ambassadeur du Canada était aussi présent.

Le Collège de Maisonneuve y était représenté puisqu'il a mené un projet de coopération avec l'IUT de Danang entre 1999-2002 en Techniques de procédés chimiques et en Génie mécanique en collaboration avec le Cégep du Vieux Montréal. Ce projet intitulé *Liaisons École industrie* a préparé des techniciens aptes à travailler à la nouvelle raffinerie alors en construction.

Ce projet a été présenté par Hélène Brassard lors de la deuxième journée du colloque où les participants étaient invités à échanger sur les «*Résultats obtenus et les leçons apprises*» dans le déroulement de ces projets. Notre partenaire, le vice-directeur de l'IUT n'a pu participer à cette présentation mais ses avis y ont été intégrés.

Bien que le Vietnam fasse partie de la francophonie, il faut constater le recul du français par rapport à l'anglais et ce, en quelques années à peine. Tant et si bien que la question de la place des collèges francophones du Québec dans un éventuel programme de coopération se pose avec acuité. ♣



Hélène Brassard accompagnée du vice-directeur de l'IUT de Danang.

## L'internationalisation: entre diversité et harmonisation

Ce thème était le sujet d'un atelier au Colloque de l'AQPC en juin 2008. Anne Gourde, conseillère pédagogique, Hélène Brassard, directrice du service de Coopération internationale y ont présenté l'état des travaux qui se mènent au Collège en cette matière. Mme Marianne Landuyt du Cégep de Victoriaville et Évelyne Foy de Cégep international participaient également à cette présentation à laquelle plus d'une cinquantaine de participants étaient présents.



Anne Gourde fait sa présentation.

## Les projets de mobilité étudiante présentés lors de la soirée Portes ouvertes

Nos futurs étudiants et leurs parents ont pu, lors de la soirée Portes ouvertes, échanger avec des étudiants ayant participé aux différents projets de stages à l'étranger. Photographies et vidéos à l'appui, le corridor du B-3000 s'est converti l'espace de cette soirée en une véritable vitrine des projets de mobilité étudiante.



### Belle nouvelle !

L'équipe du service de Coopération internationale s'élargit de façon permanente avec l'embauche de Mireille Poulin comme conseillère à la vie étudiante - mobilité étudiante. Mireille travaille depuis plus d'un an à titre de contractuelle. Elle a mis sur pied le service de mobilité étudiante—SMÉ, développé des outils pour faciliter la tâche des responsables des stages crédités et non crédités. Les personnes qui ont eu recours à ses services se disent satisfaites de l'accueil qu'elle leur réserve et de l'efficacité avec laquelle elle traite toutes les demandes qui lui sont adressées. Elle a eu l'occasion de représenter le Collège au Québec, dans d'autres provinces et en France. Elle effectue ce travail de représentation avec rigueur et doigté. Elle trouvera au Collège un milieu de travail stimulant où elle pourra mettre à profit toutes ses habiletés.



Maisonneuve international est publié par le Service de Coopération internationale du Collège de Maisonneuve

**Responsable du bulletin**  
Hélène Brassard

**Collaborateurs**  
André Casault  
Yannick Chamberland

Mickaël Dubois  
Michèle Frémont  
Anne Gourde  
Louise Lachapelle  
Maryse Larocque  
Jorge Palma  
Michel Paquette  
Mireille Poulin  
Indira Sacchi  
Louis Savard

**Révision linguistique**  
Service des communications

**Mise en page**  
Céline Bisson

Service de Coopération internationale  
Collège de Maisonneuve  
3800, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H1X 2A2

Téléphone:  
514.254.7131, poste 4185  
Télécopieur: 514.251.3695  
cooper@cmaisonneuve.qc.ca  
www.cmaisonneuve.qc.ca

La publication de ce numéro a été rendue possible, en partie, avec l'appui financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI) grâce au programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC) de l'Association des collèges communautaires canadiens (ACCC).